



Silences gênés, petits renoncements : un an après Paty, l'embarras persistant du monde scolaire

Le dossier de L'Express

La figure de l'enseignant assassiné, devenue un symbole de la liberté d'expression, aurait pu susciter une adhésion sans faille. C'était compter sans les peurs et les malentendus.

Durée : 7 min



Hommage à l'enseignant Samuel Paty à Strasbourg, le 18 octobre 2020

[afp.com/FREDERICK FLORIN](https://www.afp.com/FREDERICK_FLORIN)

Article Abonné

Des petits gestes qui en disent long. Dans plusieurs établissements scolaires de France, le portrait en noir et blanc du professeur apparaît furtivement sur la porte d'un casier, en haut d'un tableau blanc, sur une photocopieuse, au-dessus de la machine à café d'une salle des profs, sur un classeur renfermant des copies d'élèves... Autant de façons, pour les enseignants, de saluer la mémoire de Samuel Paty, leur collègue décapité par un terroriste islamiste à quelques mètres du collège de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) où il enseignait. Le 16 octobre 2020, soit il y a un an. "Sa mort a profondément touché le monde éducatif. Beaucoup plus qu'on ne le croit", assure Olivier Joos, qui a participé à la création d'un groupe Facebook "Les salles de cours de Samuel Paty". "L'idée était de regrouper les témoignages venus du terrain. Nous comptons aujourd'hui plus de 500 membres, je ne m'attendais pas à de tels retours", poursuit-il. Surtout après l'année qui vient de s'écouler. Ce professeur d'histoire-géographie du Pas-de-Calais déplore le relatif silence qui a suivi l'assassinat de l'un des leurs, pointant toutes les occasions ratées de lui rendre hommage. "Le pire étant le discours du président de la République qui, lors de cette rentrée scolaire, prononça quelques mots en souvenir de Samuel Paty, tout en tenant dans ses mains... le portrait grimaçant de McFly et Carlito [NDLR : pour honorer un pari lancé par les deux youtubeurs]. Un mélange des genres extrêmement pénible !" lance le quadragénaire.

La mort de Samuel Paty, assassiné après avoir donné un cours sur la liberté d'expression, pendant lequel il avait montré des caricatures de Mahomet, a provoqué une immense émotion au pays de Voltaire. Lors de la cérémonie d'hommage nationale



organisée dans la cour de la Sorbonne, Emmanuel Macron avait lancé un vibrant : "Nous continuerons, professeur !" Et depuis ? Chez les enseignants, la discrétion est de mise. Certes, beaucoup d'entre eux sont revenus sur ce triste événement avec leurs élèves, au détour d'activités pédagogiques, que ce soit à travers l'élaboration de chansons, de poèmes ou d'exposés. D'autres initiatives, de plus grande envergure, ont aussi été prises, comme la création d'un prix Samuel-Paty impulsé par l'association des professeurs d'histoire-géographie (APHG). Ou encore la publication du mémoire de maîtrise de l'enseignant consacré à l'histoire de la couleur noire, dont le but est de montrer quel intellectuel et professionnel il était. Mais, à côté de ces gestes forts, il y eut aussi tous ces silences gênés, ces peurs, ces occasions ratées, ces sous-entendus empreints de soupçons, ces petites lâchetés quotidiennes venues entacher ce qui aurait pourtant dû susciter l'adhésion et l'unité de tous.

La première fausse note s'est fait entendre dès la réouverture des établissements scolaires, deux semaines après l'attentat. Le drame s'étant déroulé le soir même des vacances scolaires de la Toussaint, élèves et enseignants n'avaient pas encore eu l'occasion de l'évoquer ensemble. Le ministère avait d'abord annoncé un temps de préparation spécifique. Mais les contraintes liées à la crise sanitaire, et le passage du plan Vigipirate en alerte maximale, ont eu raison de l'intention initiale. "Cette volte-face a suscité une énorme frustration, déplore Julie, professeure de lettres dans un collège classé en réseau d'éducation prioritaire. Après un tel choc, nous avions besoin de nous retrouver pour évacuer l'angoisse mais aussi pour réfléchir à la meilleure façon d'aborder le sujet en cours." Dans bon nombre d'établissements, l'hommage s'est finalement réduit à la lecture du texte de Jean Jaurès adressé aux instituteurs, suivie d'une minute de silence. "Près d'un an plus tard, lors de son discours de prérentrée de septembre, notre principale a tenu à revenir sur l'assassinat de notre collègue, raconte Julie. Le fait que notre hiérarchie directe manifeste son soutien dans le combat que nous menons quotidiennement pour la défense de la laïcité était très important pour nous." L'une des salles de son établissement porte désormais le nom de Samuel Paty. Une fierté pour elle et toute l'équipe pédagogique.

Offre limitée. 2 mois pour 1€ sans engagement

"Je ne comprends pas cette frilosité"

L'idée de baptiser ou de rebaptiser des établissements scolaires a germé dans plusieurs communes de France après l'attentat. A commencer par celle de Conflans-Sainte-Honorine. Pierre Bédier, le président (LR) du conseil départemental des Yvelines, qui avait proposé de donner le nom du professeur assassiné au collège du Bois-d'Aulne où il exerçait, s'était heurté à une levée de boucliers de la part des enseignants et des parents d'élèves. Trop tôt, trop sensible, trop dangereux, selon eux. L' élu avait promis de revenir à la charge. "Mais l'idée semble aujourd'hui avoir été abandonnée. En tout cas, tous les élus locaux que j'ai récemment contactés bottent en touche", déplore Paul Marion, ancien élève du collège du Bois-d'Aulne à l'origine d'une pétition pour défendre ce projet. "Je ne comprends pas cette frilosité, ni cette forme d'amnésie collective. A mon sens, la mémoire de Samuel Paty devrait pourtant être honorée sans réserve", poursuit le jeune Conflanais. Les mêmes débats ont fait rage à plusieurs centaines de kilomètres de là, et plusieurs autres tentatives sont également restées lettre morte, comme à Ollioules, dans le Var. Tandis que d'autres se sont concrétisées. Ainsi une école maternelle a officiellement hérité du nom de Samuel Paty au Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes) et un collège du même nom vient d'ouvrir ses portes à Valentigney (Val-de-Marne). A Montpellier (Hérault), une école primaire Samuel-Paty verra le jour en 2022. "Le conseil municipal a voté pour à l'unanimité !" se réjouit le maire (PS) Michaël Delafosse qui continue d'exercer son métier de professeur d'histoire-géographie en parallèle de ses fonctions de premier magistrat. "En tant qu'enseignant, je me sens plus que jamais dépositaire de la formation à l'esprit critique et au prince de laïcité qui



font l'identité de notre pays", confie-t-il.

L'assassinat de Samuel Paty a pourtant démontré à quel point l'image du hussard noir de la République, autrefois ferme sur ses valeurs, a tendance aujourd'hui à pâlir. Delphine Girard, qui a participé au lancement du réseau Vigilance collèges lycées, créé juste après le drame pour aider les enseignants du secondaire à lutter contre les atteintes à la laïcité, s'attendait à un réel sursaut. Celui-ci n'a pas eu lieu. "Beaucoup de gens nous félicitent et nous encouragent, mais on ne peut pas dire qu'ils rejoignent massivement les rangs", regrette cette professeure de français. Pas toujours à cause de la menace terroriste. Surtout par peur de se positionner du mauvais côté du débat. "La question de savoir si on a le droit de caricaturer ou non le prophète Mahomet peut inquiéter ceux qui ne se sentent pas suffisamment armés intellectuellement pour y répondre", explique Delphine Girard. "La défense de nos idées républicaines nécessite de tenir une position complexe, nuancée, étayée historiquement. Au risque, de se voir assimilé, malgré soi, au clan des "zemmouristes" ou, à l'autre extrémité, à celui des indigénistes", poursuit la jeune femme, pour qui la montée des identitaires de tous bords est venue renforcer le phénomène d'autocensure. La liberté d'expression ? "Le mieux, pour ne pas se planter, est de ne pas en parler !"

Le retour sur les jours qui ont précédé la tragédie a cruellement mis en lumière la prise de distance de certains collègues de Samuel Paty au moment où celui-ci était pris dans la tourmente. Les résultats d'un sondage Ifop, réalisé en décembre 2020 pour la Fondation Jean-Jaurès, confirment que, même aujourd'hui, l'attitude du professeur, pourtant lavé de tout soupçon, ne fait pas forcément l'unanimité. A la question "Samuel Paty a-t-il eu tort de faire un cours sur la liberté d'expression en s'appuyant sur des caricatures de presse ?", 9 % des enseignants interrogés répondent par l'affirmative, 16 % refusent de se prononcer. Autocensure, peur de choquer, crainte d'être traité d'"islamophobe", souci de respecter les croyances des uns et des autres, d'échapper aux foudres de parents d'élèves... Les raisons de ces "oui mais" gênés sont nombreuses. Si, ces dernières années, Jean-Michel Blanquer a affiché sa fermeté, le chantier reste de taille. Dernière mesure en date : le lancement d'un vaste plan visant à déployer 1 000 nouveaux formateurs sur le terrain.

La Rue de Grenelle a-t-elle tiré les leçons de l'hommage raté de l'année dernière ? Celle-ci a annoncé que la commémoration de l'assassinat de Samuel Paty aura lieu dans les établissements scolaires le 15 octobre, veille du premier anniversaire du drame, et qu'une heure de cours pourra être consacrée à une séance d'échanges et de débats. Aux enseignants de décider du contenu afin de l'adapter au mieux aux enfants et aux adolescents dont ils ont la charge. Maintenir le dialogue en classe, une tâche essentielle pour les professeurs. "Fuir la discussion et contourner les sujets jugés trop clivants, c'est renoncer à notre rôle d'éducateur et de transmetteur de savoir", insiste Christine Guimonnet, secrétaire générale de l'APHG. Le risque étant que les élèves aillent chercher des vérités alternatives ailleurs. La création du prix Samuel-Paty, portée par l'association, poursuit deux buts. "Celui d'éviter que notre collègue tombe dans l'oubli dans cette société volatile où une actualité chasse l'autre", avance Christine Guimonnet. Mais aussi, celui de réunir les collégiens autour d'un projet de classe afin de renforcer la cohésion. Le thème sur lequel les candidats devront plancher cette année : "Sommes-nous toujours libres de nous exprimer ?" La remise du prix se fera à l'automne 2022. Le professeur d'histoire-géographie Olivier Joos regrette que la notion de laïcité soit trop fréquemment perçue de façon négative par les élèves. "Je constate que, pour eux, elle est souvent associée à une succession d'interdits. A nous d'insister sur ce qu'elle peut aussi, et surtout, leur apporter", explique-t-il. Tel est l'enjeu central des cours d'éducation morale et civique. Poursuivre la mission de Samuel Paty reste encore le meilleur moyen d'honorer sa mémoire.

Opinions



Edito



Anne Rosencher
Chronique



Par Hervé Le Treut, climatologue et professeur à la Sorbonne université et Polytechnique, membre de l'Académie des sciences
Chronique



Par Chloé Morin
Chronique



Jean-Laurent Cassely

